

CONSTRUCTION DES ÉCOLES COMMUNALES DE GARÇONS ET DE FILLES À MIMET

Le 31 août 1879, une affiche de la sous-préfecture d'Aix-en-Provence annonce l'adjudication de travaux communaux pour la "*construction d'une maison d'école*" à Mimet.

Auparavant, il avait fallu trouver un terrain destiné à l'emplacement d'un groupe scolaire : ce qui fut fait par enquête publique le 29 mars 1878. Encore avant, le 25 mai 1877, une convention est signée entre "*Madame Marie de Foresta, épouse assistée et autorisée de Monsieur le Comte de Reynaud, chef d'escadron au deuxième hussard*" et "*Monsieur Jean-Baptiste Honoré Magère, Maire de la commune*". Par cette convention, Madame la Comtesse de Reynaud "*cède gratuitement à la commune de Mimet [...] la contenance de onze ares de terrain devant servir à l'établissement des Écoles publiques*". Cette terre se situe au bord du "*chemin de grande communication de St Savournin à Simiane et le chemin conduisant à Mimet*".

Il y a des conditions à cette gratuité :

"Si plus tard la commune de Mimet reconstruisait son église, la nouvelle église devrait être construite aux environs des Écoles, dans le terrain appartenant à Madame de Reynaud. En cas contraire, la commune devrait alors payer le terrain présentement cédé sur le pied de un franc vingt cinq centimes le mètre carré, au total treize cent soixante quinze francs..."

Cet accord fut précédé, lors de l'enquête *commodo et excommodo*, le 11 avril 1877, soit un peu plus d'un mois avant celui passé avec la Comtesse, par un avis manifestement consultatif et défavorable au don de Madame de Foresta. En tête de ce refus, Charasse André Ulysse, l'instituteur communal de Mimet. Son texte est approuvé par près d'une vingtaine de chefs de famille. La raison ou explication donnée est la suivante : "*... ont déclaré s'opposer à la construction des écoles sur le terrain accordé par Madame la Comtesse de Reynaud, née de Foresta, par la raison que la Construction sur cet emplacement nuirait aux intérêts de leurs immeubles perdant beaucoup de leur valeur par la descente future et nécessaire du village tout entier*" (signé Charasse, commissaire enquêteur).

Ulysse ajoute : "*Mon opinion personnelle est pour la construction des Écoles sur le plateau situé au pied du pic de Mimet (le Puech), en vue de l'avenir et du bien du pays*".

Le maire et les autorités passeront outre.

L'école bâtie en haut du village, c'était, pour les nombreuses familles mimétaines habitant dans des quartiers éloignés, imposer aux enfants une marche supplémentaire : on allait à pied en ce temps ! C'était aussi un pôle attractif bénéfique pour les commerces

Ce refus montre aussi, près de cent ans après la Révolution, la méfiance qu'éprouvent les Mimétains envers la noblesse, ici la Comtesse, même si elle n'a plus aucun

droit seigneurial : on ne voulait voir que ses calculs pour l'avenir.

Jean-Baptiste Honoré Magère, le maire de l'époque, a accepté le pari sur l'avenir : il n'a pas cru à la descente du village vers les terres de La Tour, il pariait sur un mauvais calcul de la Comtesse et gagnait un terrain bien placé pour la commune et payé en différé.

Il espérait que les Mimétains, des paysans, même si certains travaillaient déjà à la mine, resteraient des paysans : de Mimet, ils voyaient leurs champs et leurs cultures, leurs terres.

Et puis, il fallait une vraie école, même les pétitionnaires en convenaient. En 1877, six ans après la défaite contre les Prussiens, la perte de l'Alsace et de la Lorraine, la Commune, il fallait entrer dans le monde moderne, celui du Certificat d'Études.

À présent, on devait construire !

Un cahier des charges et devis est établi. Les travaux sont réalisés par Isnardon Philippe de Bouc-bel-Air et les règlements se font en 1879, le 30 septembre et en 1880. Le 11 novembre de cette année, les travaux sont considérés comme achevés par le Sous-préfet d'Aix : le solde des frais, 2.916 francs, étant versé en 1881.

En même temps, il faut fabriquer les mobiliers scolaires : "*10 tables bancs de quatre places chacune pour l'école des garçons*", et la même chose chez les filles. Devis établi le 30 octobre 1880, et travaux exécutés par Arvieux

Jacques, menuisier de Bouc : outre les tables, il y a deux chevalets, une bibliothèque, un bureau par classe et deux tableaux de démonstration pour chaque classe. Parallèlement, 31 septembre 1880, on décide de réaliser l'adduction d'eau potable par une borne fontaine en fonte qui sera alimentée par les débords de la source du lavoir avec une conduite en poterie et une auge en pierre de taille. La fontaine sera placée au nord-est de l'école divisée en deux par un mur intérieur : une cour des garçons, une des filles. Les portes et leur encadrement en attestent encore aujourd'hui.

En 1912, le 19 novembre, il fallut refaire des peintures, mettre des bancs sous les préaux, réparer les toitures. Puis Arthur Guillaneuf, mon grand-père, vint faire l'instituteur, ma mère naquit en cette école, le 1^{er} octobre 1913, un comble pour une famille d'enseignants ! Puis, ce fut la guerre...

Arthur eut le temps d'apprendre à tirer à la carabine 6mm à tous les futurs chasseurs en culotte courte d'alors.

